

Par m. fabre
D'Avignon Observation Sur une Loupe Située
sur Le genou, guérie par La nature
une femme âgée d'environ 76 ans, incommodée
depuis plusieurs années d'une Loupe Située sur Le
genou de La grosseur du poing. L'apparent un jour
sans Beaucoup de douleurs, que La peau qui
Recouvrait Cette tumeur étoit un peu enflammée
pour Remedier a Cet événement, elle y appliqua
des Cataplasmes anodins; mais, Cela n'empêcha
pas, qu'il ne se fit une très petite ouverture vers
La Sommité de La tumeur. A Cette époque, elle consulta
plusieurs personnes de L'art de guérir très expérimentées
et notamment, monsieur Jansin très habile médecin
de Cette ville, et monsieur Faure aussi médecin et
Chirurgien associé de L'Académie Royale de Chirurgie.
Ces deux praticiens fameux trouvèrent Ce cas de
pratique fort singulier, et ils Conseillèrent a Cette
femme de Continuer L'usage des mêmes Cataplasmes
dont elle se servoit depuis Long temps. Sur Ces
entrefaites, monsieur Jansin me Communiqua Ce fait
de pratique, et Comme Cela regardoit une pauvre
femme, il me pria de L'avoir avec Lui, par Charité,
ce que je lui accordai fort volontiers. Nous assignâmes
au Lendemain, et nous nous y Rendîmes a L'heure
dite; aussitôt Cette femme me découvrit Sa tumeur
je L'examinai avec Beaucoup d'attentions, j'eus Cette
surtout, de voir, en palpant, s'il n'y avoit aucune
adhérence avec L'apophyse des muscles extenseurs

ARC 58 n° 65



De la jambe; pour cela, je situai la partie, comme elle
l'exige, pour voir les mouvements de la Rotule sur le genou
et je reconnus, dans cette situation, que le Kiste de la
tumeur y adhérait intimement. Comme cette dernière partie
se montrait à travers l'ulcération de la peau, et qu'on la
distinguoit avec beaucoup d'aisance, j'y enfonçai le doigt
indice un peu avant, et j'appris par cette petite
opération, que la peau de la tumeur commençoit à se séparer
du Kiste: je dis alors, à cette femme, que l'extirpation
de sa tumeur, qu'on lui avoit déjà conseillée, abrégeroit
beaucoup sa guérison, m^r pansin fut de mon avis; mais
elle ne voulut jamais y consentir, sans alléguer pour
ses raisons, qu'il en arriveroit ce qu'il pourroit, qu'elle
ne vouloit souffrir aucune opération. Voyant cette constance
en cette femme, nous n'insistâmes pas davantage, nous
crûmes alors, que dans une telle circonstance un seton,
passé de bas en haut dans l'épaisseur de la tumeur, pourroit
exciter une supuration, et nous fournir par là un moyen de
guérison sans employer l'extirpation. Ce fut dans ce dessein
que nous en renvoyâmes l'exécution en une autre occasion.
Je restai ensuite, environ deux mois sans voir cette femme
et dans la visite que je lui fis après cet espace de temps,
je trouvais l'état des choses bien différentes de ce que je
lui avois luppées: d'abord l'ouverture de la peau étoit
très aggrandie et la sommité du Kiste étoit à découvert
de la grandeur d'un gros œuf, ou environ, et tombé en
sphacèle, à un degré, qu'avec peine, pouvoit-on en supporter
la mauvaise odeur. Dans ces circonstances, la malade
desiroit, me dit-elle, beaucoup de me voir pour me
demander mon avis sur des hémorrhagies fréquentes qu'elle

éprouvoit depuis long temps a la tumeur, craignant³
qu'elle n'eussent de suites facheuses. nota, qu'elle avoit
eu recours plusieurs fois, a m^{rs} pansin et fausse pour
Remedier a ce symptome. je la Rassurerai a cet egard,
et je lui dis, que cet evenement etoit inevitable,
ma que les vaisseaux qui fournissent a la tumeur,
ne pouvoient etre detruits sans que ce symptome
arriva, et que c'etoit la une preuve que la nature
operoit efficacement: j'etois si fort convaincu de
ce pronostic, que j'osai abregier l'operation que la
nature avoit deja Commencee a faire, j'introduisis
mon doigt indice dans l'ulcere, entre la peau et le
kiste, et je separai ces deux parties aussi avant
qu'il me fut possible. dans cette operation, je tirai
dehors une partie assez considerable du kiste; elle
fut suivie d'une grande hemorrhagie, mais l'affaiblisse^{nt}
de la tumeur, qui ne tarda pas a se faire joint a un
bandage compressif, en arreterent Bientot le Cours.
je Reconnendai qu'on n'ota point l'appareil, que
j'irais faire le premier pansement quand il seroit
temps; ce que je fis le troisieme jour apres, et j'appris
avec plaisir, qu'il n'y avoit plus en d'hemorragie.
j'en etois prevu, il n'etoit plus question que de la part
du kiste restee dans la tumeur, qu'on ne pouvoit
detruire que par la supuration: dans ces vues, je
fis panser l'ulcere fort Rarement avec l'huile
d'hyperichon qui s'etendoit egalement dans tous les
Recoins de son fond, et par dessus la tumeur, je
faisois appliquer un cataplasme du pain Coulli



Dans l'eau. tous les trois ou quatre jours, j'allois voir la malade pour examiner s'il y avoit quelque changement à faire, dans les pansements. mais je trouvois toujours du mieux, de sorte, que l'on observa le même pansement jusqu'à parfaite guérison; on ajouta seulement au Cataplasme un peu du Sel Commun.

Remarque

On voit par cette observation qu'il est des cas où il faut abandonner quelque chose à la nature, sur tout, quand elle a commencé d'agir. L'extirpation de la tumeur que les personnes de l'art de guérir, avoient conseillée comme un moyen unique pour obtenir une cure radicale, étoit très à propos indiquée: en effet, si cette femme avoit voulu y consentir, on auroit abrégé considérablement la curation de la tumeur; mais, elle aima mieux s'exposer au risque de ne jamais guérir, que d'embrasser ce parti. heureusement pour elle, je ne sçay par quelle cause, il se fit une petite ouverture à la peau qui recouroit la tumeur. Cette ouverture s'aggrandit au point, que quelque temps après que m^r pensin m'en eut communiqué ce fait, j'eus la facilité d'y introduire le doigt indice, et par le moyen de cette introduction, j'eus celle de séparer le kiste d'avec la peau dans toute sa circonférence, à l'exception de la portion de cette partie, qui répondoit vis à vis la rotule. Cette opération étant faite, les hémorrhagies cessèrent tout à fait; j'ai dit les raisons pourquoi, et l'ulcère sinueux guérit, ensuite, par la simple application

De L'huile d'hypericum et Le Cataplasme Du
pain Bouilli a L'eau avec un peu du sel commun.
Il Resulte Dans cette guérison une fort petite
Cicatrice, en égard, a la grosseur ou la tumeur étoit
— avant que La nature opérât. Or, on voit par La, que
Le Sillon, que nous nous étions proposés de mettre
en usage avec int^r pansin, pour exciter La Suppuration
de La ~~sa~~ tumeur, étoit parfaitement indiqué: et
— il l'est surtout, Lorsque Les malades ne veulent
point se soumettre a L'extirpation, et que Ces Tumeurs
deviennent incommodes. Dans Ces Circonstances,
il y a une chose inévitable, C'est La Longueur Du
— traitement qu'exige le moyen de guérison. Mais
pour L'ordinaire, Cela importe peu aux malades
pourvu qu'il Soit accompagné Du Succès. —



Observation faite Sur plusieurs
femmes malades pour accoucher,
— on j'ai vu constamment qu'il étoit
un temps favorable pour achever
L'accouchement, Lorsque La tête de
L'enfant étoit descendue et engagée
Dans le vagin; Soit ^{que} Cette partie fut bien
ou mal Située, Soit que Les os innominés
fussent bien ou mal Conformés, Soit
— enfin, que Ces derniers et La tête de
L'enfant ne fussent pas Dans Les
proportions Respectives qu'il Conviend
pour faciliter un accouchement heureux

— Ce seroit ici le cas d'exposer le mécanisme de l'accouchement naturel qui se fait par la tête; mais comme je ne faisois que répéter ce qu'on a déjà dit à ce sujet, je renvoie aux auteurs qui en ont traité, et je me borne précisément à l'espèce d'accouchement, où la tête est enclavée, étant celui qui fait le sujet de mon observation.

La tête de l'enfant, lors de l'accouchement ne se fait appercevoir immédiatement qu'après que les eaux renfermées dans l'amnios et dans lesquelles il nage, se sont écoulées par l'ouverture des membranes faite vis à vis l'orifice interne de la matrice; et à cette époque, cette partie paroît plus ou moins vite, selon que les douleurs pour accoucher sont plus ou moins fortes, et que dans ces circonstances, tout ce qui concourt à rendre un accouchement heureux, est disposé favorablement. Mais comme l'état des choses n'est pas toujours de même, la tête de l'enfant peut s'engager dans son passage en deux endroits, à savoir, dans l'orifice de la matrice et dans le vagin. Dans le premier cas, l'orifice de la matrice accompagne la tête dans l'hypogastre et la ceint étroitement vers les oreilles; cela arrive principalement, aux femmes qui ont le détroit des os du Bassin fort large, et la marge de ces os fort évasee. Dans le second cas, la tête de l'enfant est, tout à fait, hors de la matrice et envaginée. Cela arrive ainsi, parce que les os du Bassin sont dans un état contraire et exactement opposé au précédent. Dans l'un et l'autre cas, si l'on reconnoît que la tête de l'enfant ait un mouvement progressif pendant les

Les douleurs, et que ces dernières se suivent de près²⁴,
on peut alors, se Reposer sur les secours de la nature
et même prognostiquer que l'accouchement ne sera
pas long à se faire; mais, si au contraire, Les douleurs
sont éloignées, et à pure perte, C'est à dire que La tête de
L'enfant soit toujours à La même place, et paroisse
S'engager davantage; il faut alors, employer Les secours
de l'art, selon que Le cas L'exige. Dans une telle occurrence
La femme ne Rend ni matières fécales, ni urines,
parceque La tête de L'enfant, étant parvenue dans Le
petit Bassin, comprime Le Rectum et La vessie, de
telle manière, qu'on ne peut user, ni de Lavements
pour Les matières fécales, ni de La sonde pour tirer
L'urine, ni même d'aucune manœuvre pour aider
L'accouchement. De sorte que dans cette occasion, un
accoucheur est fort embarrassé. La femme, ne faisant
alors, aucune perte essentielle, et prenant toujours
bien des alimens, devient bientôt enflée, suffoquée, et
suante et un pouls fiévreux; on dirait en voyant tous
ces symptômes, qui, ordinairement, vont toujours de
compagnie, que La femme va périr. mais quoique
cet état soit des plus tristes; on trouve pourtant un
moment favorable pour exercer L'accouchement; et
avant ce temps il seroit tres inutile et même nuisible
de faire la moindre manœuvre, soit avec Les mains, soit
avec Les instrumens; il faut attendre alors, que Les
parois du vagin soient lubrifiées par L'humur muqueux
qui se sépare ordinairement, dans L'épaisseur des
tuniques de cette partie, et par Le peu d'eau ou de sang
qui s'échappe de La matrice pendant Le travail de L'accou-
chement. Cela arrive plus ou moins vite, selon que La



tête de l'enfant se trouve plus ou moins comprimée et plus ou moins grosse: pour s'en instruire, on visitera la partie. C'est à dire, que l'on introduira le doigt indice bien graissé d'huile ou de beurre, dans le vagin, entre la tête de l'enfant et cette dernière partie: et si on y trouve de la souplesse et de l'humidité, et qu'en sortant, le doigt dehors, on y trouve du sang ou de la serosité; c'est une preuve, qu'il est temps d'agir, et que les parties sont disposées à se prêter à l'accouchement forcé; dont l'exécution doit se faire de la manière suivante. L'on introduira une main dans le vagin du côté du fondement aussi avant qu'il sera possible, par ce moyen là, on excitera des douleurs expulsives à la femme, qui pousseront en dehors, non seulement, la tête de l'enfant; mais encore la main de l'accoucheur. Ce dernier en retirant sa main, aidera l'accouchement, autant qu'il lui sera possible. L'on réitérera la même manœuvre autant de fois que la difficulté de l'accouchement l'exigera. je pense que c'étoit dans ce cas que Deventer faisoit une manœuvre, à peu de chose près, semblable. Car si, avant ce temps de Relâche, on fait des épaïs pour accoucher une femme, soit avec la main, soit avec les instrumens; non seulement, on perd son temps, mais outre cela, on chauffe les parties et on les rend moins propres à l'accouchement. ainsi donc, toutes les fois, que dans l'enclavement de la tête, j'ai attendu le temps dont je viens de faire mention, j'ai accouchés les femmes sans difficultés et sans employer des instrumens.

On éprouve, qu'aussitôt après que les eaux de l'amnios

se sont écoulées, Si L'enfant est mort dans La — 119 —
matrice, et que L'ouverture des membranes soit vis-
-à-vis L'orifice de ce viscere, bientôt on apperoit une
odeur de putrefaction, qui est aussi désagréable à
L'accoucheur qu'aux assistants; quand cela arrive je
me hâte, autant qu'il est possible de tirer L'enfant et
de faire ensuite, L'extraction de L'arrière faix. par le
moyen La, La femme est délivrée, non seulement, du
fardeau de La grossesse; mais encore, de L'odeur fétide
qui s'en exhale et qui Corrompt et infecte bientôt
La masse de son sang.

Pendant L'extraction de L'arrière faix, on juge si L'accou-
chement sera heureux ou s'il aura des suites fâcheuses: il
est à présûmer qu'il sera heureux, si La matrice se contracte
sur elle même et qu'elle agisse de concert avec L'opérateur.
Si au contraire, on apperoit qu'elle Reste dans L'inaction.
Les suites de L'accouchement sont très à craindre, à cause
des hemorrhagies inattendues qui arrivent alors, et qui
enlèvent souvent La femme. Cet événement arrive
d'autant plus facilement, que Les vaisseaux de La matrice,
qui fournissent du sang à L'arrière faix, Restants ouverts,
Le sang s'en épanche en plus ou moins grande abondance
dans La Cavité de ce viscere; d'ela viennent des défaillances
et des syncopes mortelles, qui n'arriveroient pas, si
La matrice se contractoit peu de temps apres que L'arrière
en est séparé.

Aussitôt apres L'extraction de L'arrière faix, que je
fais, le plus souvent peu de temps apres L'enfantement,
si La matrice paroît disposée à faire ses fonctions
accoutumées, et que Rien ne s'y oppose, tous Les symp-
tomes, dont je viens de faire mention, s'évanouissent,



il ne reste que l'odeur cadaverense qui s'émane ~~du corps~~
de toute l'habitude du Corps de la femme et qui se reprend
autour d'elle pendant quelques jours. Cette odeur infecte
vient des exhalaisons putrides que l'enfant mort dans
la matrice, lui a communiqué: j'y remédie en faisant
aromatiser les aliments, dont je fais user dans cette
occasion.

On sait que cet espèce d'accouchement, lorsqu'il est
un peu trop long à se faire, cause une incontenance d'urine
et des hémorrhoides; et quelque fois même, l'excretion
des matières fécales se fait pendant quelque temps, invol-
ontairement. On remédie, le plus souvent, à tous ces
accidens, en faisant garder le lit à l'accouchée un temps
convenable, et en fomentant les parties endommagées avec
du vin Camphré un peu chaud. C'est de cette façon que je
me suis toujours comporté en pareil cas, et j'en ai obtenu
tout le succès possible. il peut se faire que les compres-
sions aient causé des escarres gangréneuses dans toutes
les parties qui y ont été le plus exposées, et qui ont
souffert davantage; et que par conséquent, la vessie
n'en soit pas exempte: Dans ces circonstances si
l'escarre comprend l'épaisseur des membranes de ce
viscère, c'est à dire, s'il pénètre dans la cavité il arrive
une fistule incurable, d'où l'urine s'échappe toute
la vie involontairement. il peut se faire aussi, que les
escarres aient pénétrés jusque dans le Boyeau Rectum,
et pour lors, les matières fécales sortent par la vulve.

On voit par cette observation que, quoique la tête
de l'enfant soit enclavée dans l'hypogastre, l'on doit
temporiser jusqu'à ce que les parties génitales soient
disposées à l'accouchement, d'autant que si on faisoit

La moindre tentative avant ce temps, on ne feroit
que les irriter et on s'exposeroit à travailler en vain.
il est vrai, que plus le moment d'opérer est éloigné,
plus le vagin, la vessie et le Rectum sont en
souffrances; mais, il vaut mieux que ces parties
soient exposées aux incommodités que la pression
de la tête de l'enfant peut causer, que d'exercer des
manœuvres inutiles: ainsi donc, un accoucheur doit
alors, prendre sa Résolution et attendre patiemment,
le moment le plus favorable pour faire l'accouchement.

On voit de plus, qu'en faisant l'extraction de
l'arrière-faix, on peut décider, si l'accouchement
aura des suites heureuses ou non; j'expose à ce sujet,
les Raisons sur lesquelles on doit se fonder pour
Rendre un pronostic et plus clair et plus assuré.
et c'est d'après l'expérience que j'ai vu constam-
ment que les suites de l'accouchement étoient
toujours Relatives à ce que j'ai dit, à l'égard, de
l'extraction de cette partie.

Observation sur une Luxation externe du pied, Compliquée de playe.

On sait que les Luxations du pied Compliquées de
playe, sont le plus souvent, accompagnées de suites
funestes, et qu'on ne peut guère éviter l'amputation
de la jambe; sur tout, lorsqu'il y a Ruptures de tendons
et des Ligaments et dilacérations à la peau; Cette
opération, qui est des plus Cruelles, des plus désagré-
ables, et en même temps, des plus dangereuses



étant faite à propos, prévient une infinité d'accidens que Les incisions Les mieux Concertées ne peuvent empêcher. et effectivement, Si on Considere L'articulation du pied avec la jambe, on voit que Le déplacement de cette partie a toujours des Complications qui en Rendent La cure non seulement, fort Longue, mais même très incertaine: néanmoins, L'observation qui Suit, est une preuve qu'il est toujours avantageux de Conserver un membre, quoiqu'on ne puisse en éviter La defectuosité: étant de fait, que jamais une partie artificielle ne vaut une naturelle, quand même Cette dernière ne seroit Capable d'exercer aucune fonction.

Observation -

Les premiers jours du mois de j^{bre} de L'année 1481, mons^r. Seigneuret m^{re} en chirurgie de la ville nouvelle - Les avignon et chagn. major du fort S^t andré de La même ville, fort expérimenté dans son art et en grande Réputation, fut appelé a La ville de Roquaumors pour Reduire une Luxation du pied Compliquée de playe. La Reduction^{en} fut très bien faite, Les douleurs que Ce déplacement occasionnoit, Cesserent aussitôt de sorte, qu'on se promettoit déjà une Cure heureuse, tandis qu'environ 8 jours après, La fièvre, Le gonflement de La jambe avec tension, et Les mouvements Convulsifs Survinrent; Dans Ces Circonstances, je fus appelé pour Consulter avec m^{re}. Seigneuret. Dans Le premier examen que nous fimes, L'appareil étant ôté, nous Decouvrimes 1.^o une grande playe a La peau, qui Recouvre La malleole externe, a travers Laquelle playe

Cette dernière partie formoit une saillie quatre
fois plus grosse qu'elle n'est dans son état naturel.
cette playe se fit lors de la chute, à l'exception d'une
petite incision, qui fut faite pour donner issue au
pus que ce delabrement occasionnoit, 2º que le
pied malade étoit très disposé à être entraîné par
la forte contraction des muscles adducteurs de cette
partie, et qu'il se préparoit un abcès très considéra-
-ble sous la peau, vis à vis et aux environs de la
mallole interne, sur laquelle partie, on avoit
déjà appliqué des Cataplasmes anodins. Ce fut là,
la situation, où nous trouvâmes le pied de cette
-malade. nous lui ordonnâmes le Régime qui
convenoit à son état, et de continuer l'application
des Cataplasmes sur l'endroit où l'abcès se formoit.
huit jours après, je fus la voir, l'abcès fut prêt à
être ouvert, M^r Seigneuret en fit l'ouverture, et je
crus qu'à cette époque, les mouvements convulsifs,
qu'elle avoit depuis long temps dans la jambe,
auroient diminués au contraire, ils augmentèrent si
fort, que l'on avoit beaucoup de la peine à contenir
cette partie. 8 à 9 jours après ce temps, on m'anda
chez moy, je trouvais, en arrivant les symptômes, dont
qu'outre j'ai fait mention, la supuration des playes étoit très
abondante et d'une odeur cadavéreuse, D'où je présu-
mais que la malade étoit dans le plus grand danger, non
seulement, de perdre son pied, mais encore, de perdre
la vie. sur ces entrefaites, elle éprouva un es-
pèce de délire, et elle y resta environ 24 heures. dans cet



état, elle se leva droite sur son lit, et fit des efforts si violents sur son pied malade, que ce dernier se démit totalement de sa place; de manière qu'il retourna à peu de chose près, dans son premier état de déplacement. C'est à dire, que la face articulaire de l'astragal, faisoit face, à l'extrémité articulaire inférieure du péroné, et ce dernier formoit une saillie à travers la plaie des tendons, de la grosseur d'un gros œuf de poule d'inde. Il est démontré, par cette exposition, que la plante du pied étoit tournée en dedans et que dans cette perversion de figure, les parties ligamenteuses de cette articulation, avoient souffert, dans la chute, ruptures et dilacérations.

Quoique cette maladie fut dans le plus danger et que je me fus expliqué plusieurs fois, à cette occasion, qu'elle ne pouvoit guérir de la maladie sans être extirpée; je ne cessai pourtant pas de m'occuper de son état, et à cette fin, dans les vues d'éviter un plus grand dérangement dans la partie malade; j'imaginai une Boîte faite avec du bois mince, qu'on pourroit placer, fermer, et ouvrir à volonté très commodément pour panser les plaies. il y est pratiqué des ouvertures convenables, pour que des lacs, disposés en contre sens, puissent maintenir la jambe dans un état d'extension et de contre-extension. j'en fis part à monsieur le chirurgien, et pour rendre mon idée plus nette, je dessinai cette Boîte sur un papier, aussitôt, ce chirurgien en saisit les avantages et fut de mon avis. Dès le moment, on envoya chercher un ouvrier pour la construire. Lorsqu'elle fut faite, nous y rangâmes l'appareil.

15

Dans L'ordre de l'application qu'il falloit suivre en pansant La jambe. Cela étant fait, nous procédames de la maniere que je L'avois déjà conçu, et j'eus Le plaisir d'en voir Le succès. -

Ce moyen de Cette Boîte, La jambe étoit placée uniment et avec fermeté de maniere que La malade n'avoit plus La liberté de La Remuer et que dans Le Repos, qu'elle étoit Contrainte de garder, elle jouissoit d'une grande tranquillité: Cette Situation étoit d'autant plus avantageuse qu'elle en éprouvoit Beaucoup de Soulagement. Les Laëgs dans Leur temps ne furent pas moins utiles, ils Redresserent Le pied, qui avoit déjà acquis par La maladie, une Situation vicieuse, et Le Ramenerent Bientôt dans Celle - ou il doit être dans L'état sain.

Ce moment qu'on Regardoit La malade hors de danger, elle se plaignit d'une douleur vive a La partie externe de La jambe malade. Cette douleur L'affligea Beaucoup, Sur ces entrefaites, elle auroit desiré d'avoir mon avis: On me manda aussitôt pour Consulter Sur Son état avec mons^r. Seigneuret: en arrivant nous n'eumes rien de plus empresse que de La voir et d'examiner Le symptome qui étoit Le motif de notre visite. aussitôt, L'appareil étant ôté, nous procédames au pansement, nous trouvames Les places dont j'ai fait mention cy dessus en aussi bon état, qu'elles pouvoient être, dans ces Circonstances: ensuite nous portames notre attention Sur La partie Laterale interne de La jambe, ou étoit L'endroit de La douleur, ou La malade se plaignoit; nous y appercumes une Rougeur, qui s'étendoit depuis La malléole interne jusques vers La jarretiere; nous La comprimames de haut en bas, Le plus doucement qu'il



nous fut possible, et au moyen de cette pression, nous fîmes sortir, par une petite ouverture, qui Répondoit à l'ancienne playe, une abondance de pus. nous ôtâmes alors tous Les obstacles, qui pouvoient en empêcher l'issue, et nous pansâmes La playe à plat; ensuite nous appliquâmes Des Compresses expulsives, vis à vis du Sinus, à l'exception de la partie Supérieure, où il y avoit plus de gonflement, de tension, de Rougeur, et de Douleur; Symptômes qui nous annonçoient que Le pus du Sinus cherchoit à se faire jour dans cet endroit La; C'est aussi, dans Ces vues, que nous y fîmes appliquer un pteptique propre à Remplir Cette indication; et dans peu de jours, L'ouverture en fut faite; il en sortit beaucoup du pus; mais, Les Compressions, qu'on continua à chaque pansement, dans Le trajet du Sinus, en épuiserent bientôt La source; de façon que Ce moyen de guérison fut, si à propos, employé, qu'on en obtint Le succès en très peu de temps; et il est toujours employé utilement toutes Les fois, qu'on en use dans une partie, où Les humeurs ont un peu de pente.

Les ulcères Situés au dessus des malléoles, se guerirent ensuite, aussi promptement que Les circonstances pouvoient Le permettre: de sorte que Cette grande maladie se Reduisit en un gonflement adematoux dans toute La jambe, et à une impossibilité de mouvoir Le pied. Les Compressions faites de bas en haut au moyen d'un Bandage Circulaire firent Bientôt disparaître L'enflure; et L'usage dont on se sert pour Les membres ankylosés, opererent tout Le succès possible.

On voit par cette observation que la nature a toujours des Routes Secrètes, que l'Art de guerir ne Connoit pas, et que bien souvent, Lorsqu'on étoit une maladie sans Ressource, elle opere des succès Surprenants.

Ce fait de pratique fait voir, qu'il ne faut jamais trop se presser d'amputer un membre, et qu'il faut avant d'en venir à cette extrémité, éprouver tous Les moyens Curatifs que l'Art enseigne; et par conséquent, il faut, Lorsque la Reduction des os Luxés est faite, en prévenir Le déplacement: Surtout, dans Les Luxations du pied, et on obtient Cet avantage en se servant de La Boîte dont j'ai fait mention dans L'observation ci-dessus. Elle est si Convénable que si on en néglige L'usage, quoique Les os soient bien Reduits en Leur place, Le membre Luxé peut être entraîné par La force des muscles, dans son premier état de déplacement, et dans Ce cas, Le gonflement et La tension qui surviennent à La partie ne permettent plus d'agir, si ce n'est, en exposant Les malades aux plus grands dangers.

Dans Les fractures de La jambe avec playe ou sans playe, et même, en certains Cas, dans Celles de La Cuisse, une Boîte ou Les extensions et Les Contr-extensions peuvent être employées, Seroit aussi d'un grand avantage, quand Ce ne seroit, que pour maintenir Les os Reduits en Leur place, et pour interdire Le mouvement à La partie. Cela est si essentiel, toutes Les fois que Le Repos est indiqué



118
que Lorsque on manque a ce précepte, on n'obtient
Des cures Heureuses, que par l'effet du hazard.
